

la robe que je portais le jour de mon mariage avec Gervais, le père d'Ursule. Je la contemplais avec une immense nostalgie quand Mme Arsène a remarqué gentiment:

— Ah ben ça, madame Anastabotte, on peut dire que vous l'avez bien aimé, votre mari!

Tant de souvenirs... Les larmes me sont venues aux yeux et je me suis assise un instant pour me remettre. Je n'ai plus l'âge de cacher mon chagrin.

— Eh oui, madame Arsène, nous nous entendions si bien tous les deux...

— Quel malheur qu'il soit mort si jeune en vous laissant avec votre petite fille !

— Mais quelle chance pour moi de l'avoir connu et de l'avoir aimé, ai-je dit.

En prononçant ces mots, j'ai retrouvé ma sérénité. Après tout, quel plus grand bonheur que d'avoir épousé celui que j'aimais? Voilà ce que me rappelait cette robe.

Je redoutais qu'élit soit devenue trop petite après toutes ces années. Mais pas du tout. Elle a glissé sur moi et s'est adaptée comme si je l'avais mise la veille. Il me semble que cette robe était contente de me retrouver, elle aussi. Pour lui faire honneur, je me suis largement maquillée et je suis partie chercher ma petite-fille.

## 2

Verte m'a ouvert la porte de l'appartement. Elle était vêtue et coiffée. Son visage lisse évoquait la fraîcheur ravissante du printemps. Ursule, elle, évoquait plutôt les rigueurs de l'hiver. Visiblement je la sortais du lit. Hirsute, enroulée dans sa vieille robe de chambre, les traits tirés par la fatigue, elle semblait de fort méchante humeur. Il est vrai qu'elle n'a jamais aimé se lever. Tandis que je lui versais une tasse de café, elle m'a inspectée de la tête aux pieds. J'ai vu une expression d'horreur incrédule se dessiner sur son visage. Elle n'aimait pas ma robe, c'est clair. Ursule et moi n'avons jamais eu les mêmes goûts en matière de vêtements. Pour l'amadouer, je lui aurais bien raconté l'histoire sentimentale de ma robe rouge. Mais l'heure n'était pas aux confidences. Sitôt mon café avalé, nous avons donc filé, moi de ma démarche majestueuse et Verte trotinant sur mes talons.

En fermant la porte derrière moi et tandis qu'Ursule grommelait de vagues «bonne journée», je me sentais l'âme d'un agent double. Car je ne comptais pas infliger à ma pauvre Verte des leçons de sorcellerie obligatoires. Après tout, elle ne m'avait rien demandé, la pauvre gamine. J'entendais simplement lui expliquer les grandes lignes du métier pour qu'elle sache ce que sa mère attendait d'elle. Nous avions tout le temps de voir, ensuite, ce qu'elle préférerait: que je lui enseigne ce que je savais ou que je l'emmène en promenade et au cinéma.

Somme toute, je n'espérais rien d'autre que de passer un peu de bon temps en sa compagnie. Notez que je n'ai pas toujours été aussi bienveillante. Dans ma jeunesse, j'ai passé des nuits entières à faire travailler ma propre fille.

Mais il faut croire qu'on se ramollit avec l'âge. Pour Verte, comme pour moi, je ne souhaitais plus que douceur de vivre et tranquillité d'esprit.

Nous avons fait la route à pied. J'habite une toute petite maison à deux étages dans une rue paisible. Au bout du couloir, la cuisine donne sur un jardin minuscule entouré de murs contre lesquels poussent des poiriers. Au début de l'hiver, je les taille soigneusement. Quand le printemps revient, ils se couvrent de fleurs blanches et mousseuses. À la fin de l'été, ils me donnent de grosses poires dures et sucrées que j'épluche pour le goûter.

Nous étions presque arrivées quand Verte a sursauté puis a ralenti le pas.

— Oh mince, a-t-elle dit, des garçons de ma classe. Qu'est-ce qu'ils font là?

Devant nous s'avançaient deux gamins en baskets et en blouson.

— Bonjour madame, a dit le plus grand en souriant poliment, bonjour Verte.

— Bonjour Soufi, a répondu Verte en baissant le museau. Bonjour Vincent.

— On va au foot, a annoncé Soufi à qui on ne demandait rien.

Comme Verte ne pipait mot, je me suis permis de répondre à sa place.

— Eh bien nous, nous allons chez moi. Nous passons le mercredi ensemble.

— Tu en as de la chance, a dit Soufi à Verte, d'avoir ta grand-mère tout près de chez toi. Moi je ne vois la mienne que pendant les grandes vacances.

— De quel pays viens-tu? ai-je demandé pleine de curiosité.